



ENTREPRENEURIAT SOUHAITABLE 2040



ENTRETIENS AVEC LES EXPERTS

CHRISTOPHE SEMPELS



FONDATION ENTREPRENDRE
Accompagner l'entrepreneuriat dont la société a besoin

SYNTHÈSE D'ENTRETIEN

1 Synthèse de l'entretien avec Christophe Sempels

2 Synthèse de l'entretien avec Jean-Yves Boulin

3 Synthèse de l'entretien avec Philippe Archias

4 Synthèse de l'entretien avec Taoufik Vallipuram



1

SYNTHÈSE DE L'ENTRETIEN AVEC CHRISTOPHE SEMPELS

Christophe Sempels est Docteur en sciences de gestion. Actuellement directeur général et de la recherche-action de LUMIÀ, il travaille à l'élaboration de nouveaux modèles économiques soutenables, dont notamment les modèles économiques régénératifs. Christophe est intervenu au sein de la Convention des Entreprises pour le Climat (CEC) pour éclairer les entrepreneurs sur les

nouveaux modèles économiques qu'il est possible de mettre en œuvre face aux enjeux environnementaux, sociaux et territoriaux. Il accompagne de nombreuses entreprises et collectivités territoriales dans leur transition socio-écologique.

TROIS ENJEUX PRIORITAIRES À L'HORIZON 2040

1/ L'EFFONDREMENT DE LA BIODIVERSITÉ

“Pour moi c'est un enjeu encore plus significatif et prégnant que le réchauffement climatique. La biodiversité est la toile du vivant, elle participe à la régulation du cycle du système terre et du cycle du carbone. Sans biodiversité, le cycle du carbone ne peut que s'emballer davantage. C'est aussi la limite planétaire la plus dépassée aujourd'hui”.

2/ LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE

“Le réchauffement climatique souligne notre impérieux besoin de sortir d'une civilisation thermo-industrielle et carbonée pour réduire nos émissions, ce qui suppose des révolutions en termes de modèles et de systèmes économiques”.

3/ L'ENJEU SOCIAL

“Il s'agit de développer une répartition de la richesse plus homogène sur Terre et de lutter contre les inégalités qui, de mon point de vue, sont le ferment d'un monde très polarisé et conflictuel, avec un manque évident de justice sociale”.

[1] Voir la fiche projections de tendances sur la prise en compte des limites planétaires



QUELLES SOLUTIONS AVONS-NOUS POUR RÉPONDRE À CES ENJEUX ?

Redéfinir l'image sociale de l'entrepreneur

“Je pense qu'aujourd'hui, il faut qu'on développe au niveau entrepreneurial des actions, modèles et structures économiques, configurations sociales et politiques qui réapportent de la robustesse à nos sociétés. Il faut réveiller l'esprit d'entreprendre. Je côtoie beaucoup d'entrepreneurs. Ils ont une vertu admirable, une capacité de créativité et de résolution de problèmes. Le problème, c'est qu'aujourd'hui les problèmes sont mal posés. Si on redéfinit un cadre de problème, cette puissance créatrice se met au service de nouvelles problématiques. C'est une jolie énergie au service des sociétés. Il faut reconstruire des imaginaires autour de l'entrepreneur non pas comme celui qui va se faire plein de frics, faire une licorne et créer une rente, mais un imaginaire sur l'entrepreneur créateur, au service d'un intérêt collectif, au service de la résolution de problème, d'une nouvelle finalité”.

RECONNECTER NOTRE CONSCIENCE D'ÊTRE NATURE

“L'être humain a un nombre de corps étrangers (les bactéries) supérieur au nombre de cellules et il ne pourrait pas vivre sans ces derniers. Il est à lui seul un écosystème. C'est le bon équilibre de cet écosystème qui garantit sa bonne santé. On est en microscopique ce que le monde est au macroscopique. Nous avons besoin d'une compréhension beaucoup plus fine de notre place et de notre interdépendance dans la matrice du vivant et cela doit passer par une révolution éducative et culturelle”.

CRÉER DES MODÈLES ÉCONOMIQUES EN COÉVOLUTION AVEC LE VIVANT

“Il nous faut sortir des systèmes économiques prédateurs qui considèrent la biodiversité comme n'ayant aucune valeur intrinsèque, mais comme un réservoir de ressources pour faire fonctionner le système économique. Nous avons besoin de nouveaux instruments d'évaluation et d'une dynamique de coévolution avec le vivant non-humain pour redéfinir les fondements du progrès.”

REMETTRE EN CAUSE LE MODÈLE DE CROISSANCE (DU PIB)

“La croissance, c'est la conjonction d'un phénomène d'expansion (augmentation du périmètre géographique, temporel et social de la sphère marchande sur les autres sphères de la société - ex : prendre un taxi VS conduire un ami à l'aéroport) et d'intensification (si je renouvelle deux fois plus vite mon téléphone, je vais contribuer deux fois plus vite à l'augmentation du PIB sur ce poste de dépenses). Or de nombreux sociologues et anthropologues ont montré que la monétisation d'un échange tend à dégrader sa valeur perçue et appréciative. L'aliénation est toujours plus importante. Nous devons engager des processus de dés-expansion et de dés-intensification, tout en offrant des mécanismes adéquats.”

ALLER PLUS LOIN QUE L'ÉCONOMIE CIRCULAIRE

“On a l'impression que l'économie circulaire résout tous les problèmes, mais dans un modèle en croissance, on ne fait que ralentir la pression. Une voiture a une durée de vie de 15 ans en moyenne en France. Quand tu injectes des ressources dans une voiture, tu immobilises ces ressources pendant 15 ans. Donc, pour une voiture produite en 2020, les ressources seront récupérées en 2035. Mais si pendant 15 ans, nous assistons à une croissance de 3% tous les ans, le besoin de matière vierge restera supérieur à la capacité de récupération et il sera dans tous les cas nécessaires de mobiliser de la matière vierge”.

DÉVELOPPER L'ÉCONOMIE RÉGÉNÉRATIVE

"Pour moi, c'est la voie à suivre au niveau des modèles économiques. C'est une voie embryonnaire restant largement à défricher. Les modèles régénératifs proposent non plus de limiter les impacts négatifs qu'une organisation occasionne sur une société humaine et sur les écosystèmes, mais de générer des impacts positifs nets et de permettre les conditions pour que les écosystèmes redéveloppent leurs capacités intrinsèquement régénératives. Autrement dit, il faut créer des modèles économiques qui peuvent fonctionner sans croissance (du PIB) et mettre en place sur l'ensemble des flux de matières un ré-branchement à la bioéconomie (photosynthèse, renouvelable)".

INTÉGRER DE NOUVELLES NORMES COMPTABLES

"Concrètement, il faut agir au niveau réglementaire et normatif. Il s'agit de structurer de nouveaux instruments d'évaluation avec une évolution du système comptable. La comptabilité en triple capital vise non seulement à préserver le capital financier comme aujourd'hui, mais aussi le capital naturel et le capital social. L'idée c'est de dire qu'il va falloir porter le coût de maintien du capital naturel et social au capital financier. Si vous dégradez l'environnement, vous allez devoir les régénérer, donc cela va générer des coûts afférents. Ces normes comptables finiront par arriver, c'est quasiment certain. Ils y travaillent en Chine, en Europe et aux Etats Unis. Il y a actuellement une lutte pour savoir quelles normes seront retenues, mais elles devraient arriver dans les 10 ans, ce qui sera un vrai tsunami pour toutes les entreprises qui ne l'auront pas anticipé. Si ça se passait aujourd'hui, la majorité des modèles économiques exploseraient".

S'APPUYER SUR DE NOUVELLES COOPÉRATIONS

"Il va falloir faire porter la régénération à des écosystèmes d'acteurs. Les entreprises distantes du vivant de part la nature de leurs activités ne peuvent être régénératives sur leur périmètre propre, mais elles peuvent l'être à l'échelle d'écosystèmes coopératifs d'acteurs. La collectivité territoriale peut jouer un rôle d'agenceur de ces écosystèmes, en accompagnant et structurant ces marchés. Il va falloir changer la doctrine au niveau du développement économique territorial. Trop de collectivités territoriales considèrent que toute implantation d'entreprise est bonne à prendre. Ce n'est pas forcément le cas. Quand on fait une analyse plus fine, certaines activités font fuiter la valeur vers d'autres territoires, parfois au-delà des frontières nationales. Si certaines collectivités se battent pour avoir les entrepôts d'Amazon, d'autres ont compris que ça détruisait la valeur du territoire".

RELOCALISER LES FLUX

"Il est nécessaire de relocaliser. Par exemple, il y a une quantité incroyable de lithium dans la technosphère. Nous n'avons plus besoin d'en extraire dans la croûte terrestre. Nous pouvons aller dans les décharges et récupérer le lithium sur les produits en fin de vie".

A QUOI S'ATTENDRE DANS LE FUTUR ?

DES CHANGEMENTS D'ÉTAT DU SYSTÈME TERRE

"Pour moi, rien n'est déterministe. On va connaître des changements d'états, ça c'est certain, et on a déjà franchi des seuils (changement climatique de +1,2° déjà). Avec l'inertie du climat, on sait aujourd'hui que le réchauffement est acté. C'est pour ça qu'il faut aller dans le paradigme régénératif, car les seuils des limites planétaires sont dépassés. Est ce qu'on va arriver à maintenir le système Terre dans les conditions d'équilibre que l'on connaît aujourd'hui ? C'est peu probable. Nous aurions une fenêtre de tir de 10 ans pour maintenir les conditions d'équilibre selon les scientifiques (trois pour le Giec sur le réchauffement), mais cela reste peu probable".

DE NOUVEAUX MÉTIERS

"Je pense que les métiers des sciences du vivant vont monter en puissance, ainsi que les métiers liés à la compréhension et à la gestion de la systémie et de la complexité. On les appellera par exemple les systématiciens organisationnels. Il faudra aussi des fonctions plus "soft" pour accompagner les individus dans les organisations dans leur intériorité, l'expression de leurs vulnérabilités et sur les enjeux de coopération, avec par exemple des intégrateurs de systèmes coopératifs ou encore des spécialistes de gouvernance coopérative".

QU'EST-CE QUE CELA CHANGERA POUR LES ENTREPRENEURS ?

LES ENTREPRENEURS ONT BESOIN DE COMPRENDRE LE MONDE DANS SON ENSEMBLE

"Les entrepreneurs doivent comprendre que le monde de demain ne sera absolument pas la continuité du monde d'hier et d'aujourd'hui. Il leur faut une compréhension systémique du monde avec des trajectoires de développement qui ne vont plus être linéaires".

LES ENTREPRENEURS DOIVENT DÉVELOPPER DE NOUVELLES FORMES DE LEADERSHIP

"Il y a un travail à mener sur la transformation de l'être au niveau de l'entrepreneur, avec de nouvelles formes de leadership à créer. Ce n'est plus le héros d'antan qui a tous les pouvoirs, mais une restauration de la notion d'humilité, de vulnérabilité, d'auto-limitation (principale vertu des sagesse ancestrales). Il y a aussi un travail à faire sur soi pour identifier ses zones de faiblesse, celles qui nous empêchent et nous maintiennent dans des routines plutôt mortifères".

LES ENTREPRENEURS DOIVENT PENSER INTERDISCIPLINARITÉ

"J'ai l'absolue conviction que c'est l'interdisciplinarité qui va pénétrer le champ de l'entrepreneuriat. Il faut amener les porteurs de projets à considérer qu'une compétence ne suffit plus. Il va falloir développer des spécialisations diversifiées. Avant il fallait être spécialisé. Aujourd'hui on se rend compte que les secteurs commencent à s'interpénétrer (exemple de la médecine et de la robotique)".

LES ENTREPRENEURS DOIVENT INTÉGRER LES MODÈLES RÉGÉNÉRATIFS

"L'entrepreneuriat d'aujourd'hui devrait être un entrepreneuriat qui intègre la régénération socio-écologique dans l'entreprise. Il y a beaucoup de choses à inventer, mais nous disposons aussi de nombreux points de repères dans la bioéconomie, l'économie régénérative, les modèles inclusifs, les modèles économiques à impact ou les modèles d'entrepreneuriat sociaux".

LES ENTREPRENEURS DOIVENT INVENTER DES MODÈLES EN-DEHORS DE LA CROISSANCE DU PIB

“Il existe des travaux sur le post growth entrepreneurship[1], c’est-à-dire un entrepreneuriat qui va, en se créant, limiter la taille, comme le font les écosystèmes naturels. Ces modèles dimensionnent l’activité par un ensemble de mécanismes d’autolimitation. Dans ces modèles, la richesse est dictée par la viabilité et non par la croissance”.

[1] voir <https://nonprofit.ventures/>